PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ETRANGER	$12.15	$6.10	$3.05	$1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1912 — 86ème Année

Le Professeur Mallarmé.

Stéphane Mallarmé fut professeur, tout comme un autre. On s'en étonne, il me semble. Un professeur a le premier devoir d'être clair; et Mallarmé ne voulait pas être clair: il concevait que l'art fût seulement "une allusion à la vie."

Je crois qu'un jour Alphonse Daudet lui demanda:

—Est-ce exprès, Mallarmé, que vous êtes obscur?

Il l'était exprès. On m'a dit que, dans la causerie, il parlait doucement, et lentement, et faisant un effort délicat pour choisir les mots les plus simples, pour rendre sa pensée parfaitement limpide.

Ses poèmes, il les reprenait; et il travaillait à les obscurcir, diligemment.

Il prétendait séparer l'art de tout le reste. Il y a réussi, au delà de toute espérance, parfois. Et, dans ses poèmes, apparaissent des vers charmants au milieu de la nuit.

Quel étrange garçon!

La haine qu'il avait pour un art mauvais l'a mené loin. Il a poussé jusqu'à l'absurde, quelquefois, l'idée d'une esthétique excellente.

Mais, dans ces conditions-là, quel professeur est-on?

M. Charles Chassé a consulté, là-dessus, des collègues et des élèves de Mallarmé. Il publie, dans le "Mercure de France," le résultat de son enquête.

Mallarmé fut, premièrement, professeur de français en Angleterre. Il vécut à Londres, fort malheureux, tout à fait isolé, pauvre, languissant. En 1863, on le nomme "suppléant et chargé de cours d'anglais" au lycée de Tournon, dans l'Ardèche. En 1866, il passa au lycée de Besançon; l'année suivante, au lycée d'Avignon: et il avait 1,700 francs de traitement. Il eut 2,200 francs en 1868.

En 1871, il revint à Paris et fut délégué d'anglais à Condorcet. Puis Janson de Sailly; ensuite le collège Rollin. Son traitement s'éleva jusqu'à la somme de cinq mille francs. Il prit sa retraite le 6 janvier 1894.

M. Charles Seignobos se souvient de lui; de sa conversation "agréable, un peu attristante;" de sa voix, "faible, musicale;" de son tabac, "oriental"; de son appartement de Tournon, plein de cafards et tel qu'il fallait mettre les pieds des lits dans des assiettes d'eau pour empêcher les scorpions d'y grimper. Mallarmé, plus d'une fois, montra de ses vers à M. Seignobos le père. Il lui demandait:

—Ne trouvez-vous pas que c'est trop clair?

—Oh non! répondait M. Seignobos.

Quand il était professeur à Tournon, Mallarmé publia dans le "Parnasse contemporain," le poème (si beau) qui se termine par ce vers:

"Je suis hanté. L'azur! l'azur! l'azur! l'azur!..."

Les jeunes collégiens de Tournon n'approuvèrent pas ce poème. Avant la classe, sur le tableau noir, ils inscrivaient le dernier vers. Et Mallarmé eut à subir leurs sarcasmes.

Avignon lui fut moins désagréable que Tournon. Il y connut Aubanel et Roumanille. Il y reçut la visite de Coppée, de Jean Lassor, de Mendès, de Villiers de l'Isle-Adam. Mais, au lycée, on fit une tombola. Mallarmé y gagna, par malheur, un fusil, et les plaisanteries allaient leur train: on les devine.

L'un de ses collègues écrit à M. Chassé:

Mallarmé n'avait pas, à ma connaissance, de confident de sa méthode d'enseignement parmi ses collègues. Tout ce que je sais, c'est que cette méthode, qu'il avait apportée d'Angleterre, devait être excellente, car ses élèves faisaient en anglais des progrès très sensibles et inconnus jusqu'à son arrivée au lycée d'Avignon. Charmant causeur, d'un caractère très doux, peut-être un peu timide, il était adoré de ses élèves, qui attendaient avec une impatience très remarquée l'heure d'entrée dans sa classe.

Bien. Seulement, aucun de ses élèves, aucun de ses collègues ne voyant en lui un "futur chef d'école en littérature." N'importe!...

M. Leclerc du Sablon, doyen de la Faculté des sciences de Toulouse, eut Mallarmé pour professeur: il se souvient d'un homme bienveillant, que ses élèves appelaient familièrement Stéphane.

L'économe du lycée Janson de Sailly a consulté les anciens collègues du poète: ils se rappellent son "originalité," sa distraction, qui était un sujet d'amusement pour ses élèves."

Mais voici le témoignage de M. Pontamas qui, en 1908, raconta dans la "Phalange" comment il avait été l'élève de Mallarmé, vers 1877, en sixième:

Nous le voyions s'absorber, loin des préoccupations de sa charge, en d'inconnaissables travaux, levant la limpidité d'un regard autoritaire et net si trop de brouhaha l'avait dérangé... Tout de suite, à la rentrée, s'étant aperçu qu'un de nos camarades nommé L... parlait la langue anglaise avec aisance, il s'était déchargé sur lui du soin de tenir sous sa responsabilité la classe et de la diriger un peu...

On s'y comportait en général fort bien, si peut-être l'on n'y faisait pas grand'chose. Il y régnait une atmosphère particulière, une sorte étrange de laisser aller que troublait fort rarement une velléité de tumulte: au surplus, d'un mot bref, d'une punition sans réplique, on était rappelé à soi... Il écrivait devant nos yeux sans cesse...

Une fois, Mallarmé descendit de sa chaire, alla au tableau, y écrivit: "de sa belle écriture comme en suspens et lente," un petit poème d'Edgar Poe.

Un autre élève de Mallarmé: M. Caillaux. M. Caillaux le "voit encore," affirme-t-il, "très droit dans sa robe noire, qu'il portait scrupuleusement, avec sa forte moustache"... Il ne portait pas sa robe avec sa moustache, si forte qu'elle fût; mais il portait la robe et la moustache, forte, longue, "blonde au-dessous" (évidemment), " et sa toque qui ne le quittait pas."

Si Mallarmé avait appris à M. Gaillaux le français, son enseignement serait jugé. Mais il ne lui apprit que l'anglais.

M. Caillaux se souvient d'avoir "chahuté" ce "brave type", et impunément.

De fait, Stéphane Mallarmé avait l'habitude, délicieuse pour des écoliers, de faire tenir par un élève la comptabilité des pensums, si bien qu'il ne recevait jamais la moindre des lignes qu'il infligeait. C'était un nommé Tamburini que j'ai suivi dans la vie...

Dans la vie seulement.

...qui est mort, il y a quelques années, juge de paix auprès de Paris, qui était investi de cette délicate mission. Il s'en acquittait de façon fort simple. "Elève Tamburini, disait Mallarmé, qui faisait généralement précéder le nom des collégiens du mot "élève," quels sont les pensums qui ont été infligés la dernière fois?—Il n'y en a pas eu, répondait invariablement l'élève Tamburini. Tout le monde a été très sage."

Stéphane Mallarmé n'insistait pas davantage. Aussi me souviens-je (sic) de mille lignes qui ne furent allongées à la suite de je ne sais quelle gaminerie et dont je n'écrivis pas la première.

M. Caillaux a de la chance.

En outre, avant eu (raconte-t-il) une gouvernante anglaise, il était le meilleur élève de Mallarmé qui, un jour, le pria de lire, traduire et commenter le "Corbeau"...

Après m'avoir demandé si je comprenais le symbolisme du poème et s'être déclaré satisfait de ma réponse...

Bravo, élève Caillaux!...

...il nous lut une traduction en vers qu'il en avait faite. Nous n'y comprîmes rien ni les uns ni les autres et nous déclarâmes à l'envi que l'anglais était plus intelligible même pour ceux qui comprenaient mal la langue.

Un peintre, M. Blanche, signalé à M. Chassé par M. Caillaux comme un de ses camarades, a répondu:

J'ai connu Mallarmé au lycée Condorcet; mais mes souvenirs ne sont guère ceux d'un élève, et je ne saurais vous parler de lui, professeur, en collégien. Pourtant, j'ai assisté à quelques-unes de ses classes et me rappelle le voir encore, dans sa toge, droit, ne "perdant pas un pouce de sa taille", qui était, comme vous savez, très petite. Il parlait avec cette politesse et de ce ton un peu distant et précieux qu'il avait avec tout le monde. Les jeunes gens en étaient surpris, amusés, mais non pas intimidés, hélas! car il me semble qu'on lui marquait aussi peu de respect qu'à un pauvre pion; on lui faisait de mauvaises plaisanteries. Sa manière de corriger les devoirs, scrupuleusement et à l'encre rouge, leur prêtait à rire; ces gamins sentant d'ailleurs l'insuffisant professeur d'anglais qu'était Mallarmé.

Quant à moi, je ne l'ai eu que quelques mois; ayant été élève en anglais et connaissant cette langue mieux que Mallarmé—soit dit sans orgueil,—mes parents demandèrent qu'on me fit passer dans une division dont le maître était un vrai Anglais, Mr. Harris. Mais j'étais en fréquents rapports avec Mallarmé, dont je savais des vers par cœur et qui m'intéressait passionnément. Mon précepteur, secrétaire du proviseur de Condorcet, était lié avec le poète. Il recevait "la République des Lettres," publiée à Lyon, et je lui dérobais à grand'peine les numéros prohibés et fascinants où paraissaient des poèmes en prose de Mallarmé, en même temps, me semble-t-il, que l'Assommoir de Zola.

Un jour, je m'enhardis à poser des questions à mon ex-professeur d'anglais, sur ses théories, sur sa syntaxe. Je le suppliai, après lui avoir récité la pièce: "le Printemps maladif a chassé tristement..." de me donner la joie et l'honneur d'écrire, pour moi, de sa main, ce poème admirable. Je l'ai encore dans ma bibliothèque, en tête d'un exemplaire du "Parnasse Contemporain."

C'est un bel autographe.

M. Blanche affirme que Mallarmé avait "un détestable accent anglais." C'est bien possible.

Autre portrait du professeur Mallarmé. La "Vie" l'a publié récemment:

Il portait des souliers à hauts talons recouvrant des chaussettes de soie blanche, tels que les modes anglaises les ont apportés ici depuis quelques années et qui, avec le stylographe à plume d'or—rareté exotique alors—dont il usait et le plaid écossais vert et rouge qui l'enveloppait, frileux, l'hiver, évoquait l'idée, pour des élèves aimant l'anglais, de ce Londres dont son enseignement devait nous rapprocher...

"Enseignement mutuel," selon son expression, que le sien. Dès le début de la classe, il divisait en trente-deux morceaux des feuilles de papier à copie, sur lesquelles le stylographe courait ensuite, pour des travaux mystérieux, puis il confiait à un "moniteur" une méthode Ahn d'après laquelle des thèmes étaient dictés à chacun de nous, passant au tableau noir. La phrase écrite, il se tournait, la faisait lire, rectifiait une prononciation défectueuse, esquissait une explication philologique qui ne nous intéressait point. Alors, sans qu'il parût déçu de notre inattention, il retournait à ses minuscules papiers. Qu'un bruit se manifestât, il frappait une règle sur sa chaise, à trois reprises scandées d'un "Assez!" qui allait s'affirmant et ponctuées d'un: "J'ai dit!" définitif, après quoi jamais sa bonté ne s'attristait de la peine de punir, quel que fût le bruit.

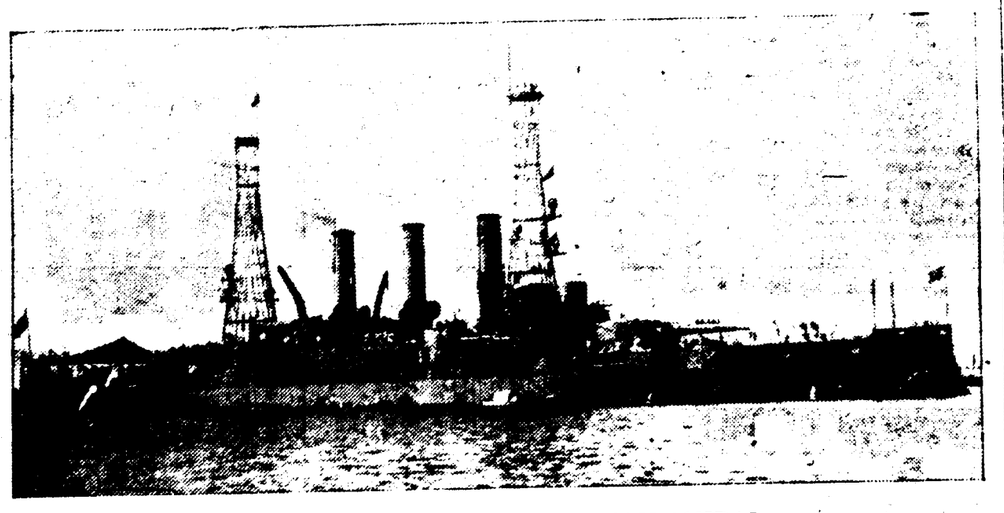
Il advint cependant qu'une fois le poète se dévoila à nous "tel qu'en lui-même l'éternité le change."

Ce fut le dernier jour de l'année scolaire où la lassitude des enfants s'avive à sentir les vacances si proches. M. Mallarmé ne faillit point à l'usage de remplacer la classe par une lecture et nous entendîmes l'étrange histoire d'un homme criminel, assassin de sa femme et dénoncé par les cris lugubres d'un chat, victime aussi de sa perversité.

C'est ainsi qu'ont vu Stéphane Mallarmés ses collègues et ses élèves. Tant pis!

Et il y a un charmant poème dramatique de Robert Browning où des gens racontent qu'ils ont vu passer sur le pont de Tolède un petit homme bedonnant, un petit homme pareil à d'autres, assez vulgaire: c'était Lope de Véga.

ANDRE BEAUNIER.



CUIRASSE "MINNESOTA," BATEAU AMIRAL.

Arrivée de l'Escadre.

QUATRE "DREADNAUGHT" DANS NOTRE PORT.

Quatre des plus grands navires de guerre de la flotte américaine formant la 4e Division de l'Atlantique sont arrivés à la Nouvelle Orléans, hier après-midi vers 5 heures.

Ce sont les cuirassés "Minnesota" battant pavillon de F. F. Fletcher, commandant E. Simpson; le "Kansas" commandant J. A. Hoogewerff, le "Michigan", commandant E. E. Capehart, et le "South Carolina", commandant T. Snowden. Cette escadre restera dans notre port environ une semaine, et de grandes fêtes seront données en l'honneur des officiers et des équipages.

Les navires représentent quatre des meilleures unités actuellement à flot. Leur équipage est pour chacun de 800 hommes, commandés par 75 officiers.

Aussitôt mouillés, les marins ont eu la permission d'aller à terre, et hier soir les rues étaient remplies par les hommes des différents cuirassés. Les théâtres, les bars ont reçu la visite de plusieurs d'entre eux.

Afin d'aider la police en cas de troubles, l'amiral F. F. Fletcher a envoyé à terre un détachement en armes composé de 16 hommes sous le commandement de l'enseigne R. A. Elliott, du "Michigan." Ce détachement est caserné à la station de police.

Nous reproduisons ci-dessus la photographie du bateau amiral "Minnesota."

DEPECHES Télégraphiques

FRANCE

Mort de l'inventeur du téléphone.

Le François Bourseul avait été reconnu comme précurseur par Bell et Edison.

Paris, 27 novembre — Charles Bourseul, inventeur du téléphone, est mort le 23 courant pauvre et oublié, dans un village du département du Lot, à l'âge de 82 ans.

Le professeur Graham Bell et Thomas A. Edison, dit le "Figaro", avaient loyalement reconnu M. Bourseul comme le pionnier du téléphone.

C'est lui qui introduisit le premier le téléphone dans le service des postes et télégraphes français, après une terrible bataille avec les lenteurs et formalités de l'administration.

Vol d'un bâteau aéroplane.

Paris, 26 novembre—Un hydro aéroplane, avec un moteur de 200 chevaux, construit sur le dessin d'un yacht et ayant trois cabines pouvant contenir neuf personnes, avec un total de 2050 kilogrammes, a fait un vol d'essai sur la Seine. La machine a filé à une vitesse de près de 110 kilomètres à l'heure, à une hauteur de 25 mètres.

Contre la guerre.

Les socialistes de toutes les puissances européennes ont ouvert une campagne de protestation contre la guerre continentale imminente.

La Confération Générale du Travail s'est réunie dimanche dernier à Paris et a discuté sur les meilleures mesures à prendre afin d'empêcher la mobilisation de l'armée en cas de déclaration de guerre. On choisit un comité spécial et une grève générale de 24 heures fut ordonnée afin de se rendre compte de l'appui que la population ouvrière donnerait en cas de mobilisation.

A Bâle, Suisse, le mouvement anti-guerrier s'est manifesté dimanche dernier par la réunion du Congrès Socialiste International. Cinq cents délégués de toutes les puissances étaient représentés et des discours furent déclamés dans toutes les langues. Une foule de 30.000 manifestants suivit la parade de protestation à travers les rues pavoisées de la ville.

Le Prix Nobel de Chimie.

Paris, 26 novembre—L'autre jour nous parlions à nos lecteurs de la réception solenelle faite à New York au Dr Carrel, médecin français attaché à l'Institut Rockfeller, et lauréat du Prix Nobel pour la médecine.

C'est encore à deux Français que va, cette année, le Prix Nobel de Chimie, qui est d'environ 193,000 francs. M. Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Toulouse et M. Grignard, professeur à la Faculté des Sciences de Nancy s'en partageront la valeur.

Terrible accident de mine.

Paris, 27 novembre—26 mineurs ont été tués dans une mine de charbon près d'Alais (Gard) par suite d'une explosion de grisou.

BALKANS

Londres, 27 novembre — Les journaux de Belgrade réclament le rappel des troupes serbes du théâtre de la guerre afin de pouvoir protéger la frontière en cas d'attaque de la part de l'Autriche-Hongrie.

Les puissances de l'Europe viennent enfin de réaliser la gravité de la situation et il est probable que la tension politique internationale va subir une amélioration. La France, l'Angleterre et l'Allemagne ont uni leurs efforts pour empêcher une guerre générale en Europe.

Ecoutant les propositions du premier ministre anglais M. Asquith, l'Autriche consentirait au désir de la Serbie d'avoir un port sur l'Adriatique et se montrerait moins intransigeante relativement à l'autonomie de l'Albanie.

Suivant des nouvelles reçues de Constantinople les progrès des négociations entre les alliés et la Turquie sont à peu près nuls. Les troupes alliées sont très éprouvées par la fatigue, et les Turcs comptent sur l'appui de l'Autriche et de l'Allemagne pour voir diminuer les prétentions des vainqueurs.

Le croiseur américain "Tennessee" est arrivé à Malte et va se rendre à Smyrne, dans la Turquie d'Asie.

Première victime européenne

Constantinople, 27 novembre—Le Dr Bunmueller, un correspondant allemand autrefois attaché au ministère des affaires étrangères en Allemagne, est mort mardi du choléra à San Stephano. C'est la première victime de cette maladie parmi les Européens. Deux autres correspondants allemands en sont atteints.

Le croiseur "Tennessee" à Malte

Washington, 27 novembre—Le croiseur des Etats-Unis "Tennessee" est arrivé à Malte, suivant des avis du Département de la Marine mercredi. Après une escale dans le port anglais où il prendra du charbon il se rendra à Smyrne, Turquie d'Asie, pour y protéger les Américains et leurs intérêts.

Les Américains ne sont pas en danger.

Washington, 27 novembre—D'après les rapports du consul général Hollis à Beyrouth, Syrie, les citoyens américains dans la Turquie d'Asie sont en sûreté et n'ont pas été molestés.

Dépêches Américaines.

Tempête de neige.

New York, 27 novembre—Depuis deux jours la température s'est abaissée et la neige tombe à gros flocons.

Œufs conservés.

New York, 27 novembre—Le prix des œufs frais est de 65 cents par douzaine, celui des œufs conservés est de 38 cents.

Il paraitrait qu'il y aurait plus de 1,447,000 dans les glacières à New York et dans les environs.

Les dépenses d'une princesse autrichienne à New York.

New York, 27 novembre—Parmi les passagers du "Mauritania", qui a pris la mer mercredi matin, se trouvait la princesse Yvonne Colloredo-Mannsfeld, d'Autriche, qui à son arrivée à New York il y a trois semaines avait déclaré qu'elle comptait vivre de trois dollars par semaine pendant son séjour dans cette ville. Elle prit un appartement dans un hôtel fashionable et se rendit plusieurs fois au "horse show". Quelqu'un lui ayant demandé au moment où elle s'embarquait si elle avait réussi à se limiter à trois dollars par semaine, la princesse répondit en riant qu'elle avait dépensé trois dollars par minute mais qu'elle en avait bien profité. Elle trouve les Américains des hommes remarquables et bien plus intéressants que les Américaines.

Quatre autres passagers du navire sont les officiers de l'armée anglaise qui représentaient leur pays à l'exposition des chevaux. Ils sont anxieux de rentrer en Angleterre et s'attendaient à être rappelés à n'importe quel moment, leur crainte étant qu'une guerre éclatât en Europe pendant qu'ils étaient dans ce pays-ci.

On verra un enfant à la Maison Blanche sous la prochaine administration.

Washington, 27 novembre — Quand le gouverneur Wilson deviendra président des Etats-Unis, on entendra pour la première fois depuis quinze ans résonner à la Maison Blanche le rire et le babil d'un baby de l'administration. L'enfant, âgée de seize mois, est la petite Joséphine, fille de Mme Perin Cothran, de Raleigh, C. du N., une nièce favorite du futur président.

Le gouverneur et Mme Wilson ont invité Mme Cothran à demeurer à la Maison Blanche pendant qu'ils y seront.

Virginia, la petite fille de trois ans de Joseph Wilson Howe, de cette ville, un neveu du prochain président, sera probablement le compagnon de jeu de Joséphine.

Mme Cothram, qui n'a que vingt-deux ans, sera le chaperon très sympathique des trois filles du président.

Chute de neige.

Watertown, N. Y., 27 novembre—Il y a eu toute la journée au nord de l'Etat de New York une chute de neige qui a presque pris les proportions d'une tempête.

Il est tombé six pouces de neige ici et d'autres points de cette section on rapporte qu'elle a une épaisseur de 14 à 24 pouces.

La fortune Carnegie ira à une corporation.

New York, 27 novembre—Andrew Carnegie a annoncé hier soir qu'à part $25.000,000, il disposera de toute sa fortune en faveur de la Corporation Carnegie de New York, qui héritant de tous ses biens continuera ses œuvres charitables comme il l'entendait.

Taft ne sera pas candidat en 1916.

Washington, 27 novembre—Le président Taft a informé ses amis que quelque soit la part qu'il prenne dans la réorganisation du parti républicain, il ne se portera pas comme candidat présidentiel aux élections de 1916. Il va rentrer dans la vie privée après le 4 mars, mais il prêtera tout son concours pour aider le parti républicain à regagner la suprématie perdue.

Convention d'éducateurs.

Louisville, Ky, 27 novembre — Environ 1,000 professeurs de tous les points du Sud se réuniront à Louisville, jeudi, pour assister aux sessions générales de la "Southern Educational Association" qui commenceront jeudi et continueront vendredi et samedi. Les orateurs qui traiteront diverses questions d'éducation comprendront des professeurs de collège et des hommes et femmes intéressés dans les travaux des écoles publiques du Sud.